

Château du Mouillon

Rive de Gier

38-40 rue Professeur Roux (ex-rue du Mouillon)

L'histoire de ce château est étroitement mêlée à celle de l'industrie et de la ville de Rive-de-Gier. Ayant abrité des représentants des grandes dynasties de maîtres de forges, les Arbel et les Marrel, cette demeure constitue un patrimoine précieux qu'il conviendrait de conserver à tout prix¹.

Les maîtres de forges ont très souvent construit leurs châteaux comme résidence principale à proximité de leurs usines afin de gérer au plus près leurs activités. C'est le cas du château du Mouillon que l'on peut qualifier de château de ville. Dans un second temps certains, en particulier dans la dynastie Marrel, ont édifié des châteaux d'été à l'écart de la ville.



Façade sur rue

Origines du château²

Ses origines se confondent avec l'histoire de ces dynasties.

- Il y avait là un pré acquis par François II Chambeyron autour de 1811, puis transmis à son fils Jean-Baptiste en 1824.
- celui-ci s'associe alors en 1826 avec Antoine-Jean-Baptiste Charles Dugas de La Catonnière et son frère qui installent le moulin Dugas sur son terrain.
- En 1845 la propriété, qui comprend une modeste maison, est vendue au fabricant de cirage J.A. Dubois.

¹ Voir la vidéo réalisée sur le château du Mouillon par André Picon, Les films du Hibou, avec la collaboration d'ARCO et le concours de Jacques-Antoine Massimi, 2013. Certaines images sont extraites de ce document.

² Informations tirées en particulier de l'ouvrage de Gilbert GARDES, *La Cité industrielle : Rive de Gier. Mémoire d'un patrimoine*, 2010, AZASSI ed., 667 p.

- La maison est revendue en 1863 : alors inachevée, elle est élevée sur 2 niveaux sur rez-de-chaussée, avec jardin clos de murs, et sur une superficie de 26 ares
- L'acquéreur est le maître de forges Lucien Arbel, fondateur des Forges de Couzon, qui va donner une toute autre ampleur à la maison.
- Son épouse Marie Emma Souchois décède en 1884, laissant 4 fils, et lui-même disparaît en 1892. C'est son fils Jean Lucien qui recueille alors la propriété.
- Le château et son terrain agrandi à 0,6 ha sont acquis par Henri Marrel (1859-1934) en août 1894. Il est issu de la dynastie des Marrel, maître de forges, fils de Jean-Marie Marrel, un des 6 frères fondateurs de la famille. Son épouse est sa cousine germaine Jeanne-Marrel (1863-1944). Il dirige l'usine Marrel installée dans le quartier (aux Verchères, actuelle rue Barthélémy Brunon). Avec son père Jean-Marie Marrel, il fit aussi construire le château du Pré-Bayard et sa tour à Saint-Martin-la-Plaine. Il fut également maire de Sainte-Catherine-sous-Riverie où il fit construire une maison de style chalet Art Nouveau
- Le château est resté la propriété de son épouse Jeanne jusqu'à son décès en 1944, puis de leurs enfants, Yvonne (1886-1970) et François (1896-1968) Marrel.
- Le château fut réquisitionné en 1942 par l'Etat-Major allemand jusqu'en 1944.
- De 1945 à 1973, il accueillit l'école primaire de l'Institution du Sacré Cœur
- La demeure est restée dans la famille Marrel jusqu'en 2017. Jacques Antoine Massimi en a été le dernier propriétaire.
- A son décès en décembre 2016, celui-ci a légué la propriété à l'association Histoire et Patrimoine qui n'a pas pu l'accepter. Le sort de ce château demeure incertain car il n'existait pas à ce jour de solution de reprise. A la date de 2019, il demeurerait la propriété de son fils adoptif qui a mis en vente la collection de voitures en février 2019, puis le mobilier en juin 2019. La perspective de mise en vente du château s'est alors précisée.

Architecture

La maison offre 1200 m² habitables sur 3 niveaux plus combles, plus d'importantes annexes, en particulier pour loger les nombreux employés. Dans les années 30, il y avait en effet 44 employés salariés, dont un nombre important logés sur place.

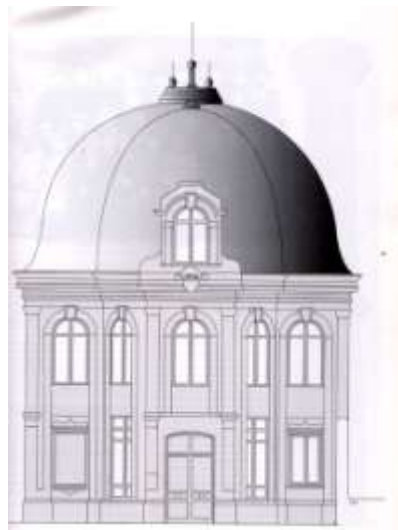
G. Gardes a décrit la maison de maître construite par Lucien Arbel en soulignant qu'elle est le fruit de plusieurs interventions des propriétaires successifs et de plusieurs architectes.

- Il reste peu d'éléments de la maison primitive du XVIII^e des Chambeyron et des Dubois, si ce n'est le corps central occupé par la salle de bal et la bibliothèque. L. Arbel et surtout Henri Marrel ont entrepris la restructuration et l'agrandissement de l'ensemble.

Ainsi, en 1894, Henri Marrel confie cet ouvrage à l'architecte stéphanois, Francique Dodat. Celui-ci procède en particulier à la construction au nord et au sud de deux corps de bâtiments aux toits couverts d'écaillés d'ardoises qui abritent au rez-de-chaussée une salle à manger et un salon. Sont également ajoutées de grandes cheminées, des tourelles, loggias et marquises qui donnent au château sa silhouette monumentale.



Dessin façade sur parc



Projet pour la façade nord par F. Dodat (1894). Photo G. Gardes
Armatures en fer à la Eiffel et bois

- G. Gardes donne une idée plus précise du style des bâtiments³ : « L'architecture combine un vocabulaire néo-Renaissance (cheminées, tourelles en échauguette, loge en oriel) aux attributs du XVII^e et XVIII^e siècles (lucarnes, consoles renversées jumelles qui soutiennent des toitures

³ GARDES G., p. 516

ardoisées monumentales) et des espaces inspirées de l'Hôtel de Soubise (à Paris) pour le grand salon, et de la chambre de Louis XV à Versailles pour la cheminée».



La famille Marrel vivait dans le bâtiment de 2 étages donnant sur la rue du Mouillon (Professeur Roux). *Photo G. Gardes*



Toiture avec lucarnes en mansarde, tourelle coiffée d'un dôme et cheminées décoratives.
Photo d'après A. Picon



Façades latérales et sur parc. *Photo d'après A. Picon*



Façade sur par avec véranda et marquise. *Photo d'après A. Picon*



Façade donnant sur le parc. Terrasse avec balustrade et escalier monumental
Photo Ministère de la Culture, base Mérimée



Façade nord 1894



- La décoration intérieure a été réalisée par des artistes parisiens. G. Garde décrit ainsi l'intérieur de la maison : « *Selon les pièces, la décoration intérieure fait place au style troubadour, au néo-baroque de la première moitié du XVIII^e siècle caractérisé par stucs, plâtres et surtout lunettes de portes, enrichies de peintures à l'huile marouflées* ».



Le grand salon, ambiance intérieure. *Photo d'après A. Picon*



Photo M. Bonneville



Paon, peinture en plafond, Louis Bardey, c.1895, photo Gimenez, par G. Gardes



Peinture du grand salon. Scène de bergerie de style troubadour un peu mièvre. Photo d'après A. Picon



Ambiance du hall d'entrée (photo M. Bonneville)



Vitrail de la montée d'escalier (photo M. Bonneville)



La famille Marrel. *Photo d'après A. Picon*



Madame Henri Marrel. Tableau peint. *Photo d'après A. Picon*

Le château qui comporte une trentaine de pièces ayant conservé leur mobilier d'époque jusqu'en juin 2019 a fait l'objet d'une inscription sur la liste des Monuments Historiques de la Loire en 1995. Cela concerne les façades, les toits, les pièces du rez-de-chaussée et du premier étage, les communs et les jardins.

- Un bâtiment annexe donnant sur la rue de la République comportait la conciergerie, les écuries, la sellerie, le garage et l'orangerie. Il y avait d'autres bâtiments qui logeaient les domestiques, le précepteur, les prêtres, et le jardinier.



Maison dite des prêtres car la famille étaient accompagnée par plusieurs prêtres, tant pour l'éducation des enfants que pour les sorties automobiles

Dans le château, l'ancienne maison des prêtres abrite une très belle collection de voitures de luxe qu'avait réunie François Marrel. Ce sont en particulier de modèles Voisin fabriqués à Lyon et Hispano-Suiza. Elles ont été vendues aux enchères le 8 février 2019.



Voitures des années 1920-30. A gauche coupé Hispano-Suiza H6B de 1929. Photo d'après A. Picon